

français

LE CHÂTEAU DE MONTJUÏC

BARCELONE

Ajuntament de
Barcelona





Barcelone assiégée par les troupes du Maréchal Berwick.
G. Landry, 1715.
Archives Historiques de la Ville de Barcelone

BREF RÉSUMÉ DE L'HISTOIRE DU CHÂTEAU DE MONTJUÏC

Manel Risques Corbella

Historien

Le château de Montjuïc fut construit au début de la guerre de séparation des institutions catalanes contre la monarchie de Philippe IV, déclenchée par la révolte des moissonneurs (1640). La Catalogne devint une république éphémère pour passer tout de suite aux mains des Français. La contre-offensive du roi espagnol fut immédiate et, au mois de janvier 1641, ses troupes se trouvaient d'ores et déjà à environ 30 km de la ville du côté du Llobregat. Le besoin de défendre la capitale mobilisa la population qui s'attela à la construction d'un fortin carré autour de la tour de guet située au sommet de la montagne de Montjuïc afin de leur barrer le chemin. Il fut construit très rapidement, en 30 jours, à temps pour être le théâtre de la bataille (21 janvier 1641) qui entraîna la déroute des troupes de Philippe IV, hautement célébrée dans la ville. La guerre continua, le fortin fut reconstruit, cependant il ne put empêcher que le roi s'empare de Barcelone (1652) et que le château passe aux mains de la monarchie.

S'y installa une garnison de manière permanente afin de garantir la sécurité extérieure tout comme l'obéissance de la population au roi. Les attaques et sièges maritimes dont souffrit la ville dès la fin du XVII^e siècle entraînèrent une nouvelle rénovation du château : il y fut construit une citadelle - à l'intérieur de laquelle se trouvait l'ancienne enceinte -, avec trois bastions de défense et une façade rectiligne qui formait une ligne en dents de scie orientée vers la mer.

La Guerre de Succession

Elle démarre (1701) en raison de la contestation de la part des Habsbourg (avec le soutien de la Grande-Bretagne, de la Hollande et du Portugal) du testament de Charles II - mort sans descendance directe - qui désignait Philippe de Bourbon, duc d'Anjou, nouveau roi d'Espagne, et qui fut couronné sous le nom de Philippe V. L'Empire d'Autriche réclama les droits de succession en faveur de l'archiduc Charles de Habsbourg, qui fut proclamé nouveau roi d'Espagne, sous le nom de Charles III.

La participation catalane au conflit international devint officielle en 1705, lorsqu'une grande partie de la société prit le parti des « austrophiles » puisque la guerre entraînait la confrontation de deux modèles politiques : le nouveau centralisme absolutiste des Bourbons et la continuité du modèle fédéral, de respect des lois et des constitutions catalanes, et de modernisation économique. Cette année fut marquée par la signature du pacte de Gênes par lequel les alliés interviendraient en Catalogne contre les autorités bourbonniennes afin de l'incorporer à la souveraineté de Charles III. Dès lors, la guerre s'installa dans la Principauté jusqu'au 11 septembre 1714, date à laquelle les troupes de Philippe V vainquirent la dernière résistance austrophile et entrèrent à Barcelone.

Au cours de ces années, Montjuïc joua un rôle primordial en 1705-06, à la suite de l'arrivée des troupes alliées et de l'archiduc Charles sur la plaine de la ville (septembre 1705). Le château, qui avait été fortifié, devenu bastion de la défense philippiste, fut attaqué par les alliés et bombardé jusqu'à ce que les troupes se rendissent. Sa conquête permit de mener à bien le siège complet de la ville et la capitulation des philippistes : le 22 octobre l'archiduc entra dans Barcelone. Charles III devint le nouveau souverain de la Catalogne.

La réaction de Philippe V fut très rapide. Avec le soutien du roi de France Louis XIV, il organisa deux armées et un petit escadron, qui en avril 1706, arriva à Barcelone. Il avait pour première mission de prendre le château de Montjuïc : la résistance fut acharnée et compta sur le soutien de la population qui empêcha l'ascension des troupes bourbonniennes par la montagne et, ultérieurement, participa à la défense directe du château malgré le bombardement systématique dont elle fut victime.



Vues du château et de la fortification de Montjuïc.
A Malleson-Mallet (Beaulieu), c. 1696.
Archives Historiques de la Ville de Barcelone

Scène des bombardements sur la ville effectués
depuis Montjuïc, 1842.
Bibliothèque de Catalogne. Barcelone

Le château fut pratiquement réduit à l'état de ruines et fut occupé par les Bourbonniens qui, dès lors, se centrèrent sur le siège de la ville. Néanmoins, l'arrivée d'un petit escadron allié le 8 mai, renversa la situation et l'armée franco-espagnole eut à se retirer peu de temps après.

La centralité stratégique du château avait été incontestable et l'action citoyenne durant l'année 1706 rappelait la résistance « patriotique » de 1641. Sa construction démarra immédiatement avec des travaux de fortification des bastions ouest et est, ainsi que de nouvelles communications avec la ville. La guerre continua, et bien que, au niveau international, les Traités d'Utrecht et de Rastatt (1712-13) avaient mis fin au conflit, ils avaient reconnu Philippe V comme roi d'Espagne et les troupes alliées avaient évacué la Catalogne. Le 25 juillet 1713, démarra un nouveau siège de la ville par les troupes bourbonniennes, qui dura jusqu'au 11 septembre 1714 : Montjuïc, bastion des assiégés, ne fut pas attaqué directement puisque le chef des forces philippistes, le duc de Berwick, considéra que les pertes seraient excessives et décida d'attaquer directement les murailles de la ville. Sur le château, on pouvait voir un étendard noir contenant la légende suivante : « La mort ou nos privilèges ». Le 12 septembre, à 18 heures, les troupes bourbonniennes pénétrèrent le château, la ville ayant déjà été vaincue. La mémoire « patriotique » était effacée.

La forteresse bourbonnienne

Le régime de la « Nova Planta » profila un système de défense de la ville fondé sur deux grandes forteresses (sans oublier les autres : Dressanes, Fort Pius...) : la nouvelle Ciutadella et Montjuïc. Il fallait surtout garantir l'ordre intérieur, mais aussi la défense extérieure. Une fois la Ciutadella construite, il fut procédé à la reconstruction de Montjuïc suivant le projet de l'ingénieur militaire Juan Martín Cermeño. Les travaux démarrèrent en 1751. Ils durèrent presque toute la seconde moitié du XVIII^e siècle et donnèrent au château sa configuration actuelle, un trapézoïde irrégulier qui s'adaptait à la montagne. Ils entraînent le remodelage des trois bastions existants (celui de Velasco au nord-ouest, celui de la langue de Serpent au sud-ouest qui fut recouvert de deux lunettes, et celui de Santa Amàlia) et la

construction de celui de Sant Carles (au sud-est) qui fut relié à celui de Santa Amàlia, formant ainsi une courtine de 69 mètres où fut ouverte la porte d'accès principal au moyen d'un pont fixe avec un tronçon de pont-levis sur le fossé. Devant l'accès s'étendait le glacis en pente, qui fut achevé en 1779. On accédait à l'intérieur au moyen de deux rampes couvertes de voûtes, et elle était organisée en deux plates-formes, que le fossé de Santa Elena sépara. Au-dessus, un ouvrage à cornes et un ravelin servaient de protection du bâtiment supérieur qui remplaça le vieux fortin. Elle était de forme quadrilatérale irrégulière, avec une place d'armes, une tour de commandement et de signaux, ainsi qu'un bâtiment sur tout le pourtour où se trouvaient les magasins et les casernes. Les dortoirs de la troupe permettaient d'accueillir un contingent d'un peu plus de 2 000 personnes. Il y avait 86 canons qui, avec des obus et des mortiers pouvant être adossés au pare-éclats pour tirer, constituaient une artillerie de 120 pièces. Deux citernes d'eau furent installées.

En août 1799, les travaux furent officiellement achevés ; dès lors, les travaux de réparation, de maintenance et d'amélioration de la forteresse seraient habituels. Durant cette période, elle n'exerça pas de fonctions de répression notables puisque la Ciutadella prit le devant de la scène. À la fin du XVIII^e siècle elle fit office de prison de Français lors de la guerre de la Convention (1793-95). Puis, vers 1808, elle fut occupée par les troupes napoléoniennes, sans opposer de résistance.

Le château des bombes

Ce fut sous la Barcelone libérale et révolutionnaire de 1833-43 que la présence du château de Montjuïc fut plus remarquée et que ce dernier laissa une profonde empreinte en raison de son action violente et répressive, qui marqua le début d'une relation avec la ville caractérisée par la brutalité avec les bombardements de 1842 et 1843. Dans les deux cas, il stoppa des mouvements insurrectionnels principalement populaires à l'encontre de l'autorité gouvernante. En novembre 1842, eut lieu une révolte spontanée de protestation contre l'action autoritaire et répressive du gouvernement d'Espartero : en guise de châtement, la ville fut bombardée depuis le château durant 12 heures, depuis l'heure de midi le



Vue panoramique de la façade maritime avec la montagne de Montjuïc en toile de fond.

Joan Martí Centellas, 1874. Bibliothèque de Catalogne. Barcelone
Vue de Barcelone depuis la Creu dels Molers. Inconnu, c. 1850
(extrait de l'Atlas de Barcelone, éd. Mediterrània)

3 décembre. Il y eut au moins 20 morts, de nombreux blessés et des dégâts matériels dans toute la ville, puisque les bombes tombaient indistinctement en semant la terreur. Selon un témoin de l'époque, lorsque les autorités y pénétrèrent... La ville revêtait un aspect sépulcral : portes et magasins fermés, rues presque désertes, certaines rues au passage obstrué par les ruines et les décombres des maisons démolies et recouvertes par la fumée qui sortait de nombreux bâtiments qui brûlaient encore...

Le 2 septembre 1843, fut formée une Assemblée Suprême Provinciale pour promouvoir un programme de réformes démocratiques et sociales, d'aspect fédéraliste, que le gouvernement n'avait pas achevé. Démarrait alors une révolte connue sous le nom de «La Jamància» qui, en outre, acquit un caractère radical, antiaristocratique et réclamant une plus grande redistribution des richesses (May més vulguin los pobres/Pagar contribucions/Quels richs las paguin totes/Ab sos robats milions... Plus jamais nous ne voulons, nous les pauvres/Payer des contributions/Que les riches le fassent/Avec les millions qu'ils nous ont volés). Cinq jours après cela, le bombardement systématique de la ville démarra depuis Montjuïc, durant deux mois, jusqu'au 10 novembre : il y eut officiellement 335 morts, 354 blessés et un nombre incalculable de dégâts matériels. Environ 40 000 personnes fuirent la ville. La défaite de la révolte céda le pas à la réaction modérée.

Par la suite, en juillet 1856, Montjuïc joua à nouveau un rôle essentiel en matière de répression politique lorsque ses canons, sur ordre du capitaine général Juan Zapatero « le tigre de Catalogne », bombardèrent à nouveau, avec ceux des forteresses de la Ciutadella et de les Drassanes, le mouvement populaire qui se produisit en réponse au coup d'état qui avait expulsé les progressistes du gouvernement. La ville fut occupée militairement et la répression fut extrême, avec plus de 400 morts.

Le château « maudit »

Depuis 1893, la fonction militaire de châtier la ville au moyen de bombes déjà obsolète serait remplacée par celle d'espace de détention et de torture, de tenue de conseils de guerre contre les civils et d'exécutions. La police, incapable d'enquêter de manière professionnelle et efficace

les attentats anarchistes -surtout l'explosion de la bombe dans le carrer de Canvis Nous durant la procession de Corpus de 1896, qui entraîna 12 morts et plus de 40 blessés -, effectua des détentions massives. De sorte que Montjuïc se remplit de centaines de détenus/-nues sans protection judiciaire et durant une durée indéterminée - qui pouvait atteindre deux ans-. Il s'agissait d'une action impunie contre les adversaires idéologiques et politiques du régime, ayant pour objectif, d'une part, de démanteler l'anarchisme et intimider le républicanisme, et, d'autre part, de trouver des coupables de l'attentat au moyen de la torture. En vain, 28 détenus se déclarèrent auteurs de l'installation de la bombe. Le procès qui fut tenu dans le château, truffé d'irrégularités, déboucha sur cinq peines de mort qui furent exécutées sur place.

Au fur et à mesure que la réalité de Montjuïc se fit connaître, la ville réagit en dénonçant les pratiques criminelles et l'horreur. Il y eut des mobilisations et des campagnes, y compris au niveau international. Le château représentait la subsistance d'une Espagne noire, inquisitoriale - comme on l'appelait à l'époque - et sauvage en comparaison avec l'Europe moderne. C'était un château « maudit » qui créait des martyres et était un espace d'impunité, d'injustice et de violence. Le rejet envers lui était tellement fort que la mairie en demanda (1902) la cession au gouvernement, afin de le démolir, demande réitérée ultérieurement, sans succès. De manière significative, il conserva sa fonction répressive lors de la Semaine Tragique (1909) durant laquelle y retournèrent des détenus, des conseils de guerre et des fusillés dans le fossé de Santa Amàlia comme le pédagogue libertin Francesc Ferrer i Guàrdia. Il en fut de même lorsqu'il s'agit de centaines d'ouvriers, de syndicalistes, d'anarchistes, etc., par ordre du capitaine général Milans del Bosch entre 1919 et 1922 suite à la grève de La Canadencia et aux conflits qui s'ensuivirent.

Le château durant la République et la guerre civile, 1931-1939

Il n'est pas étonnant que le nouveau conseil municipal républicain insistât auprès du gouvernement pour obtenir la cession du château. Le débat tournait autour de la question de savoir



Prisonniers sur la place d'armes et la façade maritime du château de Montjuïc. Albert L. Deschamps, 1939. MECyD. Centre Documentaire de la Mémoire Historique, Photographies-Deschamps, Photos, 764 i 761

Entrée principale et extérieur du château. Francesc Ribera, 1960-1962. Archives Photographiques de Barcelone

Processus de restauration de la place. Inconnu, 1962. Archives Photographiques de Barcelone

ce que l'on en ferait puisque, mis à part sa démolition, furent proposées d'autres alternatives comme celle d'emplacement du nouveau Parlement de Catalogne ou de Musée contre la guerre. L'insurrection du 6 octobre 1934 menée par le président Lluís Companys non seulement paralysa ce débat mais redonna du protagonisme au château en revitalisant son utilisation comme prison politique des chefs militaires détenus, de tenue des conseils de guerre et d'exécution de sentences de mort, mais cette fois-ci accompagnée des garanties découlant d'un régime démocratique et loin de l'impunité antérieure. Néanmoins, le souvenir subsistait. L'écrivain Joseph Kessel, qui couvrait l'information des procès écrivit ce qui suit : ...Cette forteresse est à Barcelone ce que La Bastille était à Paris ou Saint-Pierre et Saint-Paul à Saint-Pétersbourg. À la fois citadelle et prison, elle a conservé, derrière ses murailles et ses fossés, une silhouette féodale...

Ce fut Lluís Companys en personne, à nouveau président de la Generalitat de Catalunya (1936), qui procéda à l'occupation pacifique du château, qui passa aux mains de la Generalitat lors d'une fête populaire au mois d'août, la guerre civile ayant déjà éclaté. L'espace fut catalanisé : la bannière catalane y flotta et le président y déposa un bouquet de fleurs en mémoire aux victimes.

Toutefois il redevint rapidement un espace « de guerre » où les milices d'ERC étaient recrutées et qui assumait des fonctions inefficaces de défense aérienne et, à nouveau, de prison politique et militaire, d'espace judiciaire et d'exécutions, au fossé de Santa Elena. Le château est devenu une prison et un lieu d'exécution : d'abord celles des chefs militaires de l'*Alzamiento* sur décision du conseil de guerre, puis suite aux condamnations dictées par des tribunaux militaires (rébellion militaire...) et populaires (pour filiation phalangiste, traditionaliste, de la CEDA, etc.). Et à partir de mai 1937, par les différents tribunaux qui poursuivaient surtout les délits de trahison, espionnage, défaitisme, sabotage et les dissidents antifascistes (essentiellement de la POUM et la CNT). Au cours de la guerre, 250 exécutions eurent lieu sur décision de différents tribunaux. En mars 1938, 1495 prisonniers y étaient enfermés dans de dures conditions pénitentiaires dérivées de la conjoncture de guerre.

Le château franquiste

Le château fut occupé le 26 janvier 1939 par les troupes franquistes et retourna aux mains du gouvernement central. Il fut immédiatement aménagé en centre de concentration avec des milliers de soldats prisonniers, dont la majorité fut transférée au camp de concentration d'Horta lorsque ce dernier fut ouvert peu de temps après. Dès lors, il devint un espace de mémoire franquiste (avec le monument « A los caídos por Dios y por España! » - « À ceux tombés pour Dieu et pour l'Espagne ! ») et récupéra sa fonction de prison militaire d'officiers et de chefs de l'armée républicaine, de tenue de conseils de guerre et, ponctuellement, d'exécution, 7 jusqu'en 1945.

L'exécution qui atteignit des dimensions politiques et symboliques très profondes fut celle du président Lluís Companys, détenu dans la ville française de La Baule le 13 août 1940 par la police allemande, transféré à Madrid où il fut torturé et, de là, à Montjuïc. Il fut jugé en conseil de guerre très sommaire et exécuté dans le fossé de Santa Eulàlia le 15 octobre 1940 en raison précisément de sa condition de président de la Generalitat de Catalunya, plus grande représentation du « rojo-separatisme » (rouge-séparatisme) que le régime voulait écraser. Le château resta profondément marqué par ce crime. Dès lors et jusqu'en 1960, année durant laquelle il fut partiellement cédé à la ville, il maintint son caractère de prison militaire, qui, bien qu'elle ne perdit pas sa dimension politique, vécut une décadence croissante.

En 1960, il fut cédé à la ville de façon très partielle puisque le gouvernement central, à travers le capitaine général, maintenait sous contrôle le nouveau Patronat qu'il gérait et qui était obligé d'y construire un musée militaire en el que se exalten las glorias castrenses patrias (dans lequel on exaltait les gloires militaires patriotes), financé par la mairie. Il fut inauguré en 1963, en parallèle à une statue équestre de Franco sur la Place d'Armes. Il ne fut fermé qu'en 2009. Deux années auparavant, la statue avait été transférée aux entrepôts municipaux.

Le château ne fut cédé à la ville qu'en 2007.

LE CHÂTEAU : UN REGARD SUR BARCELONE DEPUIS MONTJUÏC

Durant de nombreux siècles, le Château et la montagne de Montjuïc ont joué un rôle décisif dans la vie de la ville. Depuis les premiers habitants de Barkeno jusqu'au démantèlement du musée militaire et, en partie, de sa forteresse, ils ont été les témoins de défilés militaires et de promenades d'acheteurs occasionnels ; de pique-niques détendus et de conflits belliqueux ; de constructions majestueuses et d'humbles cabanes ; de vignes avec des petits jardins potagers et des jardins scientifiques ; de campements sanitaires et de musées, de vigiles de tours de guet et de touristes avides d'un bon point de vue. Aujourd'hui, la cime veut être le symbole rassemblant toute cette diversité d'esprits, unis par le principe de la liberté, la mémoire et les droits individuels et collectifs.



LE PROMONTOIRE SANS CHÂTEAU

Les géologues situent la formation de Montjuïc au Miocène. Sous la protection de cette élévation – un îlot dans la mer il y a des centaines de milliers d'années de cela – s'est façonnée une succession de plages et d'étendues de sable entre les embouchures des fleuves Llobregat et Besòs.

À l'ouest de l'une des plages situées au pied de la falaise, aurait été construit le centre d'un port maritime primitif, de l'existence duquel donneraient foi les dénominations ultérieures de Château du Port, la paroisse de Santa Maria du Port et l'ancien bassin du Port, aux quartiers actuels de la Marina de Sants. À l'origine, il proviendrait du toponyme porto mentionné dans un document d'échange datant de l'année 984, qui le situait déjà *prope Monte Iudaico*.

Le type de roche prédominante à Montjuïc est le grès, extrait durant presque deux millénaires pour construire la ville qui se développerait à ses pieds. Son point le plus haut atteint 192 mètres, qui se



Barcelone depuis Montjuïc. Le phare et la maison du guet sont situés au premier plan.
A. Van Wyngaerde, 1563

Fabriques de les Hortes de Sant Bertran avec la montagne en toile de fond.
Inconnu, 1880-1889. Archives Photographiques de Barcelone

précipitent jusqu'à la mer en formant une falaise revêtant une grande valeur biologique à côté du Morrot ou pointe de Miramar, où nous pouvons voir des nids d'oiseaux comme le faucon crécerellette, le hibou, le choucas des tours et le faucon pèlerin.



UNE CIME FORTIFIÉE

Le château que nous voyons aujourd'hui à Montjuïc est le résultat de l'évolution de diverses édifications qui ont été construites, démolies, réhabilitées et perfectionnées tout au long de ces deux derniers siècles, au moins. La plaine de la cime de Montjuïc a été le témoin et les fondations de phares, de tours de guet, de fortins et de châteaux qui ont exercé diverses fonctions suivant l'évolution sociale, économique, technologique et politique du moment. Bien que les précédents directs d'un château datent du XVII^e siècle, la structure essentielle du château actuel a été héritée d'une dernière grande réforme conçue en 1751 par l'ingénieur royal Juan Martín Cermeño. Les travaux de ce remodelage démarrèrent en 1753 et ne se sont achevés qu'en 1779.

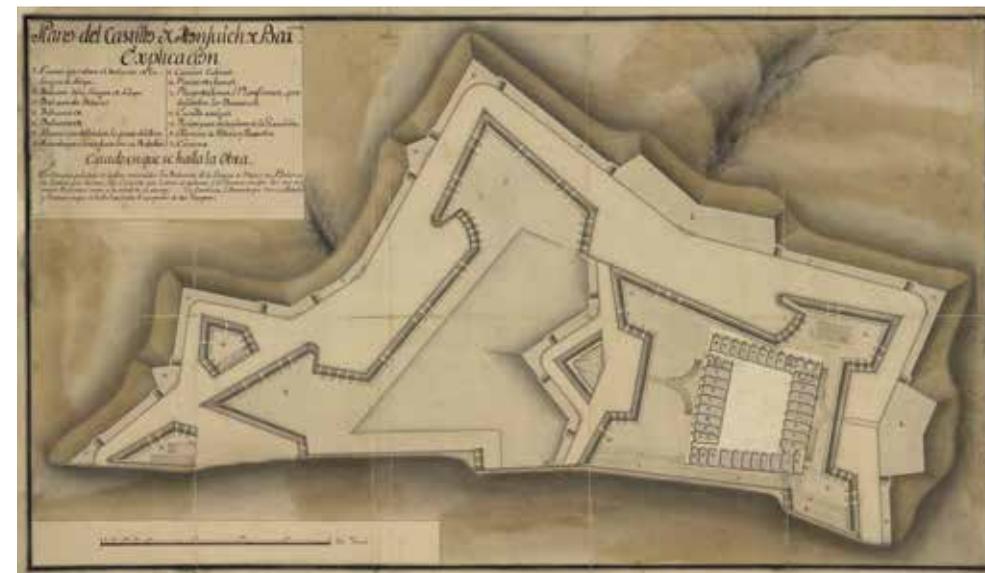
Le pont et la façade d'entrée (1)

Sur un pan de muraille d'environ 70 mètres, flanqué des nouveaux bastions de Sant Carles et de Santa Amàlia, Cermeño conçut un portail néoclassique flanqué de deux colonnes, d'une architrave et d'une frise, d'une corniche et d'un tympan. Dominant l'entrée, fut installé bien en

vue, quelques années plus tard, le blason royal de Charles III de Bourbon.

On accédait à la porte principale par un pont stable de quatre arches, doté d'un pont-levis sur le dernier tronçon, qui a été conservé jusqu'à nos jours. Actuellement, l'accès à l'enceinte du château, avec son fossé aménagé en jardin, est l'image la plus répandue de la fortification et fait partie des nouveautés introduites par l'ingénieur Cermeño à la moitié du XVIII^e siècle. Cette rénovation représentera le point culminant, en termes d'ingénierie de la construction, du château de Montjuïc –en fait, le début du XVIII^e siècle avait été le témoin du summum de la splendeur technique de ce type de constructions. Cermeño lui-même symbolise aussi le point culminant de l'ingénieur, une figure professionnelle très récente à l'époque, dont la naissance se situe entre les XVI^e et XVII^e siècles.

Les ingénieurs se chargeaient de concevoir les fortifications, mais l'exécution des travaux incombait aux maîtres d'œuvre, un groupe d'artisans spécialisés dans la construction. Comme les travaux de fortification requerraient l'intervention de membres d'autres métiers comme par exemple des charpentiers, des forgerons et des maçons, le



Plan du château avec l'identification des différents espaces. Inconnu, 1892-1893? Archives Historiques de la Ville de Barcelone

maître d'œuvre qui remportait l'appel d'offres avait pour habitude de s'associer avec d'autres artisans pour former une compagnie, qui était celle qui exécutait les travaux. Dans le cas de la rénovation de Juan Martín Cermeño, ce fut Pere Bertran qui remporta l'appel d'offres. Sa compagnie devint la première compagnie de construction stable que nous connaissons en Catalogne.

Les bastions de Sant Carles et de Santa Amàlia (2)

Un bastion est une sorte de fortin qui fait saillie du corps de la forteresse aux angles des murailles, généralement de forme pentagonale. Les bastions, comme plates-formes avancées de défense avec artillerie, permettaient d'avoir une profondeur défensive qui obligeait l'ennemi à faire reculer ses batteries d'artillerie tout en facilitant la couverture des flancs au moyen d'un tir croisé.

Du côté qui donnait sur la ville fortifiée, Juan Martín Cermeño fit construire deux nouveaux bastions de part et d'autre de l'entrée actuelle. L'un s'appelle Sant Carles et fait face au littoral nord. Il pouvait contenir 12 pièces d'artillerie, canons ou obus, et 5 mortiers. Il est doté de deux guérites qui servaient d'abri aux sentinelles, dont l'une d'entre elles a été

conservée telle quelle jusqu'à aujourd'hui. L'autre, celui de Santa Amàlia, donne sur la ville « eixamplada ». Dans le fond, il était tout simplement la continuation par le flanc droit de l'ancien bastion de Santa Isabel datant de l'époque du vice-roi Velasco. Le bastion de Santa Amàlia mesure 14 mètres, une dimension suffisante pour en empêcher l'escalade. Il pouvait loger 28 pièces d'artillerie, canons ou obus, en plus de 6 pièces de mortier. Aujourd'hui, il conserve le puits d'eau qui communique avec une grande citerne.

Sur une pointe de ce bastion, est hissé un drapeau catalan qui flotte à l'endroit même où le président de la Generalitat, Lluís Companys, hissa un drapeau en août 1936 pour symboliser la conquête du château par le pouvoir civil et la démilitarisation de Montjuïc, durant les années de la seconde République.

La place d'armes (3)

Lors de la grande rénovation de Juan Martín Cermeño, débutée en 1753, le vieux fortin fut démoli afin de construire à sa place un grand bâtiment quadrangulaire doté de refuges à l'épreuve des



bombes et d'une place d'armes centrale où se trouvait le logement du gouverneur du château.

La place d'armes est l'espace ouvert situé à l'intérieur des murailles autour duquel sont distribuées les dépendances du château. Dans les salles qui donnent sur les galeries de la place, se trouvaient les pavillons des officiers, les chambres du curé, les dispensaires et la cantine, entre autres.

Aujourd'hui, dans la salle 15 de la place d'armes, on peut voir un tronçon très bien conservé d'un des quatre demi-bastions qui renforçaient la défense des angles du premier fortin, construit plus de cent ans auparavant. Ce fortin de 1640 –la première fortification connue au sommet de Montjuïc– avait été construit en trente jours par les soldats et la population civile. Ils élevèrent un mur en pierre et en mortier autour de l'ancienne tour de guet et d'une enceinte ou d'une plate-forme quadrangulaire, défendue par quatre demi-bastions aux angles et un fossé peu profond. Cette construction obéissait à l'imminence de la guerre contre Philippe IV ou la guerre des moissonneurs de 1640.

Depuis lors, les militaires ayant définitivement compris l'importance stratégique du fortin, les

institutions barcelonaises perdraient le contrôle du sommet de Montjuïc aux mains de l'état militaire, lequel ne le rendra définitivement à Barcelone qu'en 2007.

Les terrasses - un belvédère de 360° degré sur Barcelone (4)

Le niveau supérieur du périmètre de la place d'armes est le point le plus élevé du château auquel les visiteurs peuvent accéder. Ces terrasses offrent un point de vue incomparable sur la ville, la montagne de Montjuïc, la structure même de la fortification et l'histoire commune qui les rattache.

En direction de la falaise qui dévale jusqu'au terminal de conteneurs du port, fut découvert le gisement préhistorique le plus ancien de la ville. Il s'agit d'une exploitation de jaspes et d'opales pour fabriquer des outils comme des instruments, des armes et des objets artisanaux, qui remonte à l'époque de l'épipaléolithique (10 000-5 500 av. J.-C.).

Il est très probable que des siècles plus tard les Ibères aient fondé un village à cet endroit, puisqu'ils préféraient s'installer sur les points les plus élevés de l'orographie en raison de la visibilité que ceux-ci offraient sur les routes commerciales et sur les

éventuelles attaques –aux sommets du Putxet, de la colline de la Rovira et del Puig Castellar (Santa Coloma de Gramenet), pour ne citer que quelques exemples situés à proximité, on a trouvé des restes remarquables de villages ibères.

Du haut des terrasses, on aperçoit le Port Vell et le quartier de Ciutat Vella, au centre de laquelle les Romains fondèrent la Barcelone d'aujourd'hui. Durant cette époque, on constate une augmentation de la présence humaine sur l'ensemble de Montjuïc en raison de deux facteurs : l'exploitation des pierres –situées sur le versant de la Marina de Port–, et l'existence de villas romaines qui se consacrent à l'exploitation agricole.

Montjuïc se réfère, en premier lieu, aux origines du mot même qui désigne la montagne. Le texte le plus ancien que l'on a trouvé contenant le nom actuel de la montagne date de l'année 879. La colline y est mentionnée sous le nom de Mons Judeicus, signifiant sans équivoque « mont judaïque ». Les philologues ont exclu l'étymon *Mons Iovis* ou « montagne de Jupiter », vu que la judaïcité de la colline a été traditionnellement justifiée par le fait d'avoir été le lieu où la communauté juive barcelonaise enterrait ses morts.

Ce n'était pas l'unique lien des Barcelonais avec la colline. Au lieu du vert des parcs et des jardins que l'on peut observer depuis les terrasses-belvédères, il faut imaginer, durant tout le Moyen-âge, un Montjuïc taché par le vert d'une activité agricole –mais aussi d'élevage– considérable. L'extraction de pierre continuait à être l'axe central autour duquel tournait la vie de la colline. Sant Pau del Camp, Santa Maria del Pi, la Seu, Ca l'Ardiaca, el Saló del Tinell, la Llotja de Mar, Santa Maria del Mar et l'Hospital de la Santa Creu sont quelques exemples de constructions érigées avec la roche sablonneuse de Montjuïc durant l'apogée de l'extraction des pierres à l'époque médiévale.

Toutefois, ce qui unissait les Barcelonais à la montagne de manière régulière et évidente furent les pèlerinages aux ermitages disséminés sur Montjuïc, une bonne preuve de dévotion religieuse, à laquelle s'associait une composante de distraction. Les chapelles construites sur les versants de la montagne, desquelles une seule a subsisté, sont au nombre de cinq. Sant Julià était la plus ancienne (XI^e siècle). Celle de Sant Fruitós. Au XVI^e siècle, celle de Santa Madrona, seconde patronne de la ville ; adjacente à l'actuel Musée national d'art de Catalogne, où elle est restée jusqu'à nos jours.



Barcelone bombardée par Espartero. A. Launay, 1842
(extrait de l'Atlas de Barcelona, éd. Mediterrània)

La chapelle de Sant Bertran donna son nom aux plaines irriguées et cultivées qui se trouvaient en dehors des murailles entre les Drassanes, Montjuïc et la mer. Enfin, il y avait la chapelle de Sant Ferriol, située près des anciennes carrières en dessous du Stade Olympique Lluís Companys.

La tour de guet et ses origines (5)

Les excellentes conditions de surveillance et de défense qu'offrait un tertre en front de mer furent exploitées pour y installer un phare ou une tour de guet, le précédent architectural le plus ancien du château actuel.

La citation du phare la plus ancienne qui est arrivée jusqu'à nous remonte à l'année 1073. De jour, le vigile ou le guet avertissait de la présence de navires au moyen de signaux effectués avec de la toile et, de nuit, au moyen de signaux effectués avec du feu.

Quant à l'architecture, entre les XIV^e et XVII^e siècles, la tour du phare fut l'objet de nombreux travaux d'amélioration et de réhabilitation. Profondément remodelée, la tour carrée est conservée à l'intérieur de l'enceinte centrale quadrilatérale et on peut y accéder depuis l'étage supérieur de la place

d'armes. Comme en témoignait un écriteau situé à sa base, entre les années 1792 et 1793, l'astronome français Pierre Méchain utilisa la tour de guet pour obtenir les coordonnées de Barcelone et la triangulation pour la mesure de l'arc méridien qui servit de base au système métrique décimal. De manière significative, elle récupéra ses fonctions de tour de guet et de tour de communications qu'elle avait eu depuis le XI^e siècle quand, en 1848, on y installa un système de télégraphe optique militaire. Au moyen des mâts verticaux et transversaux qui subsistent encore au sommet de la tour, on envoyait des signaux au reste des forts militaires comme celui de Drassanes, Ciutadella et de la capitainerie générale, entre autres.

La muraille de marina (6)

Les assaillants de Barcelone n'attaquaient pas toujours par la terre. Lorsque l'artillerie des flottes atteignit la portée nécessaire, le château fut également assailli par la mer, comme le fit la flotte de Philippe V.

Lors d'une tentative de reconquête de Barcelone



des mains de l'archiduc Charles de Habsbourg, les troupes de Philippe V de Bourbon attaquèrent Montjuïc en 1706, en le bombardant depuis la mer et en l'assaillant par la terre jusqu'à ce que ses défenseurs l'abandonnèrent. Aux mains des Bourbons, il fut utilisé comme plate-forme de bombardement contre les portes d'entrée de la muraille du Raval et les zones peuplées adjacentes. Finalement, la flotte alliée de Charles III arriva à Barcelone au mois de mai et obligea l'armée de Philippe V à se retirer. En 1708, l'archiduc décida de nouveaux travaux à Montjuïc, avec le soutien du Consell barceloní. Prósper de Verboom, ingénieur militaire bourbon qui planifia le siège final de Barcelone en 1714 et conçut la Ciutadella, fut témoin des travaux entre 1710 et 1712 alors qu'il était détenu dans la Barcelone probourbon. Selon un écrit de 1713, les Barcelonais « ne cessent de manœuvrer pour se placer dans une meilleure position de défense [...] [...] ils ont garni toutes les hauteurs de Montjuïc, où ils travaillent avec acharnement à la construction de nouveaux bâtiments, en particulier sur la crête la plus élevée qui correspond au bastion de l'ouest donnant sur la mer, la plage de la tour del Llobregat et le bastion de l'est qui regarde la mer et la ville.

Malgré cela, Montjuïc ne fut pas à nouveau attaqué durant le reste de la guerre, ni en 1714, lorsque les troupes de Philippe V forcèrent la ville à se rendre.

Les batteries d'artillerie (7)

L'ensemble de pièces d'artillerie, conservées en grande partie sur les plates-formes d'accès au château mais aussi près du bastion de Sant Carles, nous rappellent que, durant une période très longue, le château exerça une fonction de répression sur la ville et ses habitants.

Pour Barcelone et les Barcelonais, à partir du XVIII^e siècle, débuta une période de méfiance à l'encontre de la montagne et du château qui a perduré en grande partie jusqu'à il y a peu. En ce qui concerne la physionomie de Barcelone, l'un des résultats de la déroute contre Philippe V en 1714, fut la construction d'une citadelle militaire du côté opposé de Montjuïc. La Ciutadella était chargée de dominer et de contrôler la ville au nord, alors que la forteresse de la montagne le faisait par la sud.

Mais ce fut dès le milieu du XIX^e siècle que le but pour lequel le château était employé se manifesta de la manière la plus tragique et cruelle possible, suite à la révolte républicaine de 1842 à Barcelone.



Les révolutionnaires prennent le contrôle de la Ciutadella et du quartier de les Drassanes, alors que Montjuïc reste subordonné au gouvernement de Madrid. L'éclat républicain s'éteint trois semaines plus tard lorsque, par ordre du régent Espartero, le capitaine général de Catalogne, Antonio van Halen, bombarde Barcelone depuis Montjuïc, causant 340 morts, des milliers de blessés et entraînant des dommages sur 500 bâtiments. Le bombardement de 1842 –et le suivant de 1843– représentent un tournant dans ce que Montjuïc et le château symbolisent dans la conscience des Barcelonnais. En effet, Barcelone n'a plus, une bonne fois pour toute, Montjuïc comme balcon ; au contraire, la ville se voit dominée par la montagne, à laquelle elle doit se plier sous la menace des canons.

Les canons de Montjuïc, toutefois, ne visèrent pas toujours la ville. Durant la Guerre civile, l'aviation fasciste italienne châtia la ville en la bombardant indistinctement. Certaines pièces d'artillerie adaptées à la défense antiaérienne, utilisées en vain lors des bombardements aériens, y furent installées. En 1938, débuta l'installation d'une nouvelle batterie de côte comprenant 4 canons Vickers 152,4/50 modèle 1923, que l'on peut voir aujourd'hui,

hors service, à leurs emplacements originaux.

L'ouvrage à cornes, le ravelin et les lunettes (8)

Cermeño conserva le bastion de Velasco de 1696-97 et modifia légèrement celui de la Llengua de Serp, en y introduisant une nouvelle structure –la lunette– qui renforçait la protection du bastion.

En fait, la lunette donnant sur la mer comme la lunette donnant sur la terre sont une sorte de petits bastions isolés de la muraille, situés sur une position très avancée. Quant à l'enceinte intérieure, l'une des nouveautés les plus intéressantes fut la construction d'un ouvrage à cornes et d'un ravelin. Sur la face opposée à l'entrée principale dans le corps central, se trouve l'ouvrage à cornes, un type de fortification défensive formée par deux demi-bastions, c'est-à-dire, deux demi-pentagones, reliés par une courtine ou un tronçon de muraille. Sur le demi-bastion donnant sur la marina s'éleva une statue du timbalier du Bruc. Devant, se trouve le ravelin –en contrebas de l'ouvrage à cornes pour ne pas en gêner la puissance de feu–, une fortification triangulaire avancée et séparée de la fortification principale par un fossé.

Les cachots (9)

Les premiers témoins de l'usage répressif du château de Montjuïc furent les prisonniers français de la guerre contre la Convention républicaine (1793-1795).

Des années plus tard, durant la guerre d'Espagne (1808-1814), les troupes napoléoniennes qui occupèrent Barcelone –les troupes françaises prirent le château sans opposition, en mettant à mal la fonction défensive du château– emprisonnèrent dans le Château les personnes qui refusaient de prêter serment à Joseph Bonaparte.

Cependant, la nouvelle identité du château de Montjuïc, comme instrument répressif, ne fut réellement consolidée qu'après que la Ciutadella, la grande prison de Barcelone, ne commença à être démolie en 1868.

Lors de modifications successives mineures, les cachots furent transférés dans les chambres adjacentes à la courtine de muraille donnant sur la mer. Y furent emprisonnés des républicains fédéraux comme Gonçal Serraclara, député fédéral détenu et transféré à Montjuïc en septembre 1869, le héros de l'indépendance philippine, José Rizal, en 1896 ; les ouvriers anarchistes exécutés en 1897, suite à des détentions massives, un procès irrégulier et des sentences arbitraires, dans un cas célèbre qui fut connu sous le nom de « procès de Montjuïc » ; le pédagogue Ferrer i Guàrdia, également exécuté, avec quatre autres accusés, pour avoir été suspecté d'inciter les émeutes de la Semaine Tragique en 1909, ou encore la détention en 1919 de plus de 3 000 ouvriers suite à la grève de « la Canadenca ».

Les fossés (10)

Durant les années 1696 et 1697, les bastions et les courtines –tronçon de muraille entre bastion et bastion– furent entourés d'un fossé et son chemin ouvert, aujourd'hui empruntés par les coureurs, les cyclistes et les passants.

L'ingénieur Cermeño réaménagea le fossé entourant le château et le chemin ouvert avec le glacis. Les fossés les plus connus sont ceux de Santa Eulàlia et de Santa Elena. La courtine



Lluís Companys sur la place d'armes du château de Montjuïc, avant d'être fusillé (Auteur inconnu, 15-10-1940)

du premier, située entre les bastions de Santa Amàlia et de Velasco, servit de mur de fusillade du président Lluís Companys en 1940, à l'endroit même où se trouve le monolithe érigé à sa mémoire.

Quant à Santa Elena, situé de manière transversale par rapport au premier, entre l'ouvrage à cornes et le ravelin, certains responsables du soulèvement militaire de juillet 1936 y firent l'objet de représailles, raison pour laquelle le régime franquiste rendait hommage à ses morts dans un monument que l'on peut encore voir aujourd'hui.

Avec la victoire franquiste, le château repasse sous la juridiction militaire. Cela entraîna un retour au passé répressif du château, vu qu'y furent emprisonnées les personnes victimes de représailles par la dictature instaurée, dont nombre d'entre elles furent exécutées dans ses fossés, comme le président Lluís Companys.



Vue du port de Barcelone avec la montagne et le château de Montjuïc en toile de fond. Inconnu, 1930. Archives Historiques de la Ville de Barcelone

LE CHÂTEAU DES CITOYENS

À titre symbolique, nous pouvons situer le début de la récupération du château à des fins civiles en 1854. Cette année-là, une ordonnance royale permet, enfin, la démolition des murailles qui entouraient la ville, et, dès lors, la ville ne cessera de s'agrandir.

Comme de bien entendu, la pression de l'immobilier se fait sentir à Montjuïc, mais se heurte à la prescription militaire selon laquelle l'exploitation, la construction et l'urbanisation de la montagne et de ses alentours sont réservées au corps militaire. Pendant que les institutions civiles ne peuvent pas officiellement se le réapproprier — la première demande est adressée au gouvernement espagnol en 1902, et la seconde en 1935 — l'impulsion des intérêts citoyens, publics comme privés, permettra l'occupation de ses espaces à des usages civils.

Premièrement, nous trouvons le développement des carrières, une activité qui n'avait cessé depuis l'époque ibéro-romaine. À la fin du XIX^e siècle,

la démolition des murailles et l'expansion de la nouvelle Barcelone déboucha sur une fièvre immobilière sans précédent.

En second lieu, nous avons la version entièrement profane des pèlerinages d'origine médiévale : « les fontades ». Il s'agissait de rassemblements festifs autour des fontaines situées aux alentours de la ville, auxquelles les classes populaires barcelonaises étaient très attachées. À Montjuïc, les fontades aux fontaines Trobada, del Gat, de la Guatlla, de Satalia, d'en Pessetes, dels Tres Pins, de la Mina, de Vista Alegre, entre autres, étaient très connues. Les fontades devinrent célèbres au XIX^e siècle dans une ville trop densifiée et souvent insalubre, et restèrent populaires parmi les activités de loisirs des citoyens pendant une bonne partie du XX^e siècle.

À la fin du XIX^e siècle, apparaît un nouvel espace résidentiel entre les fontaines des versants. Il s'agissait d'une zone de cabanes et de petits potagers où Poble Sec se développa.

En outre, il faut souligner l'ouverture, en 1883, du cimetière du Sud-ouest.

En 1902, la mairie non seulement demande officiellement la restitution de Montjuïc à la ville, mais exige aussi la démolition du château. Demande qui fut ignorée, mais représente un premier geste de prise d'assaut de la montagne de la part de cette institution politique. Durant les premières décennies du XX^e siècle, les citoyens considèrent comme quelque chose de normal la transformation de Montjuïc en un espace vert. À partir des années 1920, Montjuïc est lié au destin de l'Exposition Internationale de 1929, dont les jardins seront conçus par Forestier et son disciple Rubió i Tudurí. De l'élan de l'Exposition naissent aussi la place d'Espagne actuelle, le Stade Olympique, la zone de pavillons, le Palais National, le Poble Espanyol, et les jets d'eau et la Fontaine Magique, de Carles Buigas.

La dernière tentative de récupération définitive de la montagne se produit avec le municipalisme démocratique postfranquiste et la construction de l'anneau olympique des Jeux de 1992. Le symbole de ce remodelage fut le Stade Olympique et le grand espace à usage sportif qui fut construit autour de lui — le Palais Sant Jordi, la piscine olympique, l'Institut National d'Éducation Physique —, qui laissèrent une empreinte profonde sur la ville.

Quant au château et au musée militaire qu'il hébergeait, il fut critiqué durant les années 1990 par les mouvements sociaux et certains partis politiques de l'époque jusqu'à ce que, lors d'une conjoncture politique favorable, et après de longues controverses, le château soit définitivement cédé à la ville 2007. La fermeture du musée militaire eut lieu en 2009. Elle marqua une nouvelle étape dans la vie du château.

L'un des objectifs spécifiques est que le château devienne un espace pour la mémoire, l'enseignement de l'histoire et de ses conflits et pour la dignification de toutes les personnes qui ont souffert un quelconque type de répression, ainsi qu'un espace de défense de la liberté et des droits individuels et collectifs.

Édition
Mairie de Barcelone.
Institut de Cultura

Coordination
Direcció de Patrimoni,
Museus i Arxius (ICUB)

Textes
Manuel Risques et Itineraplus

Documentaliste
Laia Aleixendri

Correction et traduction
Linguaserve

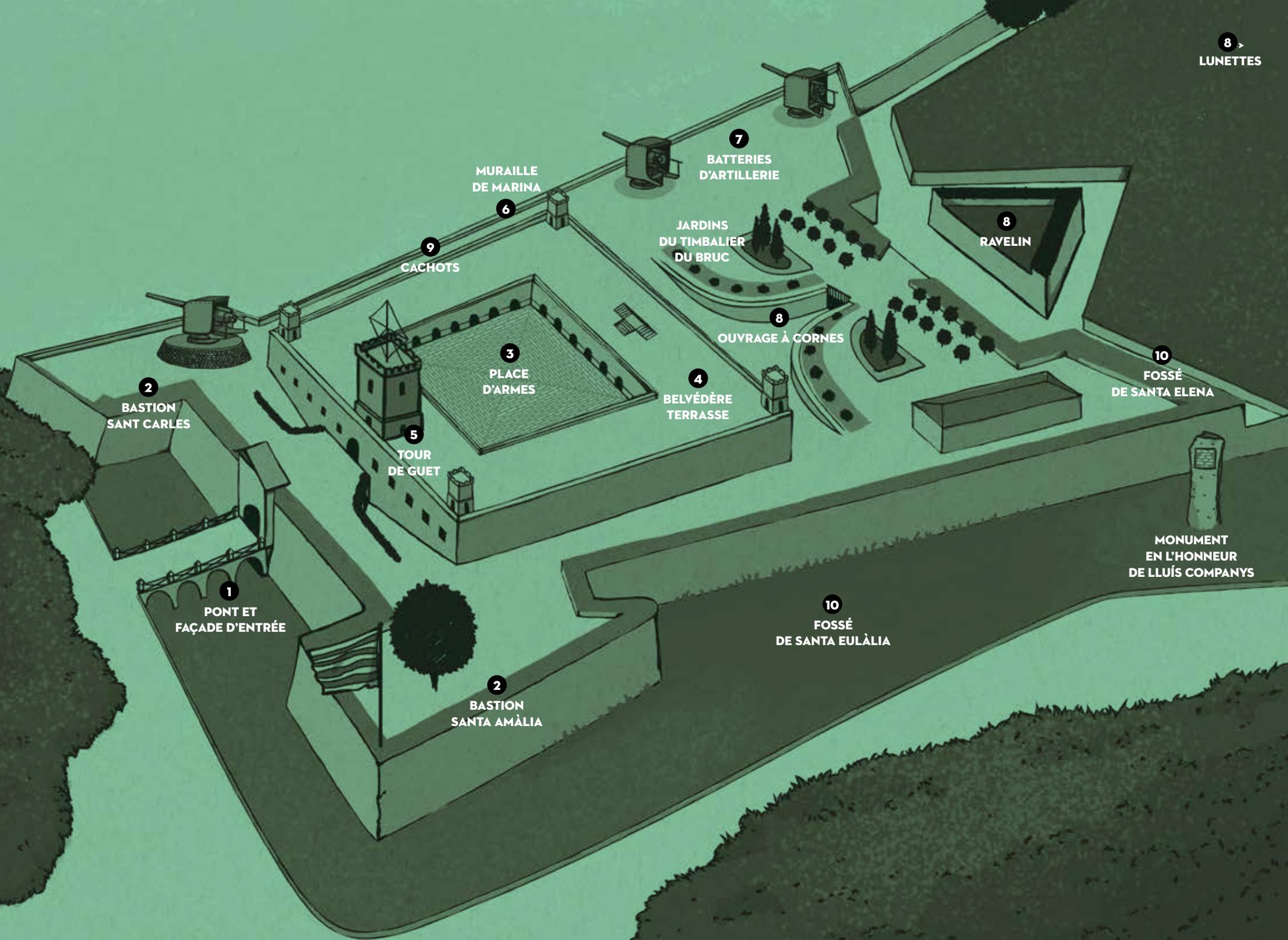
Illustration plan Château
Maria Castelló

Conception graphique
Gemma Alberich

Impression
C. Casacuberta

Images
Jordi Tudó / Tavis (photo couverture)
Pep Herrero (pages 12, 14, 15, 17 et 18)

Bibliothèque de Catalogne (BC)
Archives Historiques de la Ville de Barcelone (AHCB)
Archives Photographiques de Barcelone (AFB)
Atles de Barcelona. Éditions Mediterrània
Centro Documentaire de la Memòria Històrica (CDMH)



2
BASTION
SANT CARLES

1
PONT ET
FAÇADE D'ENTRÉE

2
BASTION
SANTA AMÀLIA

5
TOUR
DE GUET

3
PLACE
D'ARMES

4
BELVÈDÈRE
TERRASSE

8
OUVRAGE À CORNES

JARDINS
DU TIMBALIER
DU BRUC

8
RAVELIN

9
CACHOTS

MURAILLE
DE MARINA

7
BATTERIES
D'ARTILLERIE

10
FOSSÉ
DE SANTA ELENA

10
FOSSÉ
DE SANTA EULÀLIA

MONUMENT
EN L'HONNEUR
DE LLUÍS COMPANYS

LE CHÂTEAU DE MONTJUÏC

Carretera de Montjuïc, 66

08038 Barcelone

+34 932 564 445

castell@bcn.cat

